



Compte rendu de *Discovery and Empire. The French in the South Seas*, de John WEST-SOOPY (ed.)

Gilles Bounoure

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/jso/7406>

DOI : 10.4000/jso.7406

ISSN : 1760-7256

**Éditeur**

Société des océanistes

**Édition imprimée**

Date de publication : 15 décembre 2015

Pagination : 362-365

ISBN : 978-2-85430-126-7

ISSN : 0300-953x

**Référence électronique**

Gilles Bounoure, « Compte rendu de *Discovery and Empire. The French in the South Seas*, de John west-soopy (ed.) », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 141 | juillet-décembre 2015, mis en ligne le 15 décembre 2015, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jso/7406> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jso.7406>

---

taille, Le Nickel recourt à l'immigration néo-hébraïde. En 1882, 48 à 62% des travailleurs de Thio ont ainsi été recrutés aux Nouvelles-Hébrides. Mais, les conditions douteuses des recrutements poussent les autorités de la colonie à en suspendre la pratique de 1882 à 1884, puis de 1885 à 1890. La société Le Nickel se tourne alors vers la population pénale de la Nouvelle-Calédonie et conclut, en 1887 et 1888, quatre contrats avec l'administration pénitentiaire lui permettant d'employer des bagnards. Parallèlement, elle se tourne vers l'Asie. Le recrutement d'engagés sous contrat en 1884-1887 n'étant pas concluant, elle négocie avec le Japon, mais les 600 engagés qui arrivent dans la colonie en 1892 se plaignent vite de leurs conditions de travail et de vie. En 1900, l'administration pénitentiaire met un terme aux contrats qualifiés de chaire humaine et Le Nickel, privé de sa principale source de main d'œuvre, se dirige une nouvelle fois vers le Japon. Les travailleurs japonais, désormais recrutés sur le modèle des ouvriers européens, constituent 41 % de la main-d'œuvre employée à Thio en 1900. Mais une fois encore, les relations se tendent entre ces travailleurs et Le Nickel. Notons enfin que la société recourt ponctuellement aux relégués et libérés, et que les engagés tonkinois et javanais sont peu employés par les mines avant 1914. Cette main-d'œuvre qui, entre 1889 et 1914, oscille entre 700 à 1500 mineurs selon les pics de production, est soumise à des conditions de travail difficiles et dangereuses. Entre 1891 et 1895, 29 des 111 accidents qui se produisent à Thio sont mortels, et les éboulements en sont la principale cause. Il faut toutefois attendre 1915 pour que le gouverneur adopte un arrêté local sur les mesures destinées à assurer la sécurité du personnel. En dépit des difficultés liées à l'extraction du minerai et de sa transformation, les hommes qui s'impliquent dans ce secteur constituent un groupe assez stable. Ces hommes d'affaires et petits mineurs locaux sont à l'origine de nombreuses sociétés à durée de vie courte, en raison de leurs moyens financiers limités et de leurs lacunes techniques pour exploiter les concessions. Dans ce climat d'affairisme colonial, la Société Le Nickel et la maison Ballande à l'origine de la société des Hauts Fourneaux profitent des difficultés financières des petits mineurs et obtiennent de nouvelles concessions, ce qui leur permet d'étendre leur domaine minier et de s'imposer comme les leaders du secteur. En quelques années, la société Le Nickel devient donc le moteur de la vie économique de la Nouvelle-Calédonie et marque fortement et durablement l'archipel. Les flux de main d'œuvre qu'elle organise pour dégager la force de travail nécessaire à l'exploitation des mines, ont ainsi un impact sur l'évolution démographique de la Nouvelle-Calédonie. Le Nickel se voit rapidement reprocher de détourner la main d'œuvre pénale de la mise en valeur de l'archipel et de contribuer au maintien de

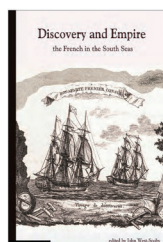
la transportation qui entrave le développement de la colonisation libre. Sa position de quasi-monopole suscite aussi de nombreuses critiques, et Le Nickel fait peu à peu figure de véritable Etat dans l'Etat. Enfin, la constitution du domaine minier ne peut être déconnectés des spoliations foncières dont est alors victime la population kanak.

Signalons que l'ouvrage donne une large place aux illustrations. L'auteur a en effet porté un soin particulier à appuyer son analyse sur de nombreux graphiques, organigrammes, et tableaux et cartes qui éclairent particulièrement bien le texte. Le volume présente aussi une importante documentation iconographique – cartes postales et photographies commentées – qui donne de la chair au propos et constitue également une source. Le développement de 327 pages est en effet suivi d'un dossier de quelque quarante pages, intitulé *Études iconographiques* et composé de huit sections : les fonderies de la société Le Nickel ; le gisement Zizette ; le plateau de Thio ; les plans inclinés du plateau de Thio, un exemple de système de descente des minerais vers la vallée ; le transporteur des mines Bornet ; les installations de la Société Le Nickel à Thio-Mission ; le centre de Poro. Un glossaire, une chronologie, un état des sources consultées, une bibliographie et un index achèvent cette étude fouillée.

Cette belle étude d'histoire économique constitue donc tout à la fois une monographie d'entreprise en contexte colonial, l'histoire d'une branche de la deuxième révolution industrielle et une histoire minière de la Nouvelle-Calédonie. Certes, le lecteur avant tout intéressé par la Nouvelle-Calédonie pourrait souhaiter de plus amples développements sur les relations de la société avec la population kanak dans la région de Thio, par exemple, ou sur l'influence politique que la société a pu exercer. Mais, il n'en reste pas moins que l'ouvrage et son auteur s'imposent comme des références pour une histoire de la mine en plein développement.

Sarah MOHAMED-GAILLARD,  
INALCO, CESSMA UMR 245

WEST-SOBY John (ed.), 2013. *Discovery and Empire. The French in the South Seas*, Adelaide, University of Adelaide Press, xiv-282 p., bibliogr., 18 ill.



Ce volume, dont on peut consulter librement la version électronique sur le site de l'éditeur, a pour origine un colloque organisé en juillet 2009 dans le cadre de la XVII<sup>e</sup> Biennial Conference of the Australasian Association of European Historians, alors

réunie à Adelaide. Outre l'introduction de J. West-Sooby soulignant la cohérence de ce recueil, il rassemble huit contributions d'universitaires et de conservateurs australiens, ordonnées chronologiquement et traitant souvent d'aspects peu connus des visées et des menées françaises dans l'exploration et la colonisation de l'Océanie. L'ouvrage rend également hommage à Frank Horner, disparu en 2004, et à qui l'on doit notamment la reconsidération, sinon la redécouverte, sur les pas de Jean-Paul Faivre, de l'expédition de Baudin en Australie, entre 1801 et 1803.

Dans sa « Frank Horner Lecture » intitulée « The Globe Encompassed: France and Pacific Convergences in the Age of the Enlightenment », John Gascoigne, spécialiste des Lumières, étudie comment les objectifs initiaux des explorateurs, « *God, Gold and Glory* », se sont modifiés au cours des Temps modernes, la « gloire » scientifique finissant par l'emporter sur les autres visées. Il s'appuie sur des archives françaises analysées plus en détail dans certaines des contributions suivantes, et il estime que dans l'alternance de divergences et de convergences caractérisant (selon David Northrup) l'ensemble de l'histoire humaine, les explorateurs français « éclairés » du Pacifique ont préparé la mondialisation contemporaine.

Dans « The Abbé Paulmier's Mémoires and Early French Voyages in Search of Terra Australis », Margaret Sankey qui a signalé dès 2001 l'importance de l'ouvrage de Jean Paulmier de Cortonne (1664) prêtant à son aïeul Binot Paulmier, Sieur de Gonnevillle, la découverte en 1504 d'une *Terra australis*, montre, cartes et documents d'archives à l'appui, que « *the impetus for discovery by the French during the eighteenth century was inflected* » par la foi accordée à cette prétendue découverte :

« *It was this specific territory that the French focused on rediscovering, neglecting and paying scant attention to other possibilities.* » (p. 42)

« *Marion du Fresne and Kerguelen-Trémarec were the last two French explorers to search for Gonnevillle's Land.* » (p. 64)

« *It would only be after the exploding of the Gonnevillle myth that the French would, in the nineteenth century, turn their interest and efforts towards the more profitable Pacific Ocean.* » (p. 66)

Ainsi s'expliquerait en partie pourquoi les Français arrivèrent toujours en second dans l'exploration et la conquête du Pacifique.

Avec « The Acquisitive Eye? French Observations in the Pacific from Bougainville to Baudin », Jean Fornasiero et John West-Sooby reviennent sur un débat ancien, les principales intentions ayant présidé à ces circumnavigations soutenues par les gouvernants de l'époque :

« *What is important here is not so much whether the three navigators [Bougainville, La Pérouse et Baudin, D'Entrecasteaux laissé de côté faute de place] looked*

*for and saw the same things but rather whether they saw with the same eye. And was this the acquisitive eye, the eye of the coloniser or potential future possessor? Or was it the inquisitive eye of the scientific traveller? Or both at once?* » (p. 72)

Au terme de leur examen, ils concluent :

« *The eye they cast on the natural world and the peoples that inhabited it was much more inquisitive than acquisitive. It is in this context that they displayed an unequivocal commitment to Enlightenment values – values which transcended their defence of the narrow government interests of the day.* » (p. 95)

Les auteurs remarquent un même attachement au pittoresque chargé de références gréco-romaines chez les aristocrates Bougainville et La Pérouse, manquant à un Baudin fils de commerçant (p. 86), plus scientifique dans son récit. Ces comparaisons sont intéressantes, mais à compléter de tout un arrière-plan intellectuel et politique que ces contributeurs ont omis d'évoquer, sans doute faute de place aussi.

Shino Konishi, dans « Discovering the Savage Senses: French and British Explorers' Encounters with Aboriginal People », développe également d'utiles comparaisons, prenant comme point de départ les *Considérations sur les diverses méthodes à suivre dans l'observation des peuples sauvages* (1799) de Joseph-Marie de Gérando et passant successivement en revue des remarques concernant l'odorat, le goût, le toucher, l'ouïe et la vue dues principalement aux officiers de la *First Fleet* et à ceux des expéditions de d'Entrecasteaux et Baudin, et Péron avant tout pour cette dernière. Là encore, on aurait pu souhaiter une présentation moins hâtive de ces navigateurs de formation très différente – on sait par exemple comment Péron, plus proche de Cuvier que de Gérando, à l'inverse de Baudin, a été pour le moins infidèle à ces deux derniers.

Dans « A Case of Peripheral Vision: Early Spanish and French Perceptions of the British Colony at Port Jackson », le même esprit de comparaison porte J. West-Sooby à mettre en regard les rapports consignés par Malaspina, lors d'un séjour de quatre semaines, au printemps 1793, et par Baudin, resté cinq mois de l'hiver et du printemps 1802, à Port Jackson et alentour. Le premier y était venu sur ordre, le second de sa propre initiative, donnant ensuite lieu à un long *Mémoire sur les établissements anglais à la Nouvelle Hollande, à la Terre de Diémen et sur les Archipels du grand océan Pacifique* adressé par Péron au conseiller d'État Fourcroy. Les deux rédacteurs développent des réflexions sur l'éloignement extrême de cette colonie, le premier s'inquiète des menaces qu'elle fait peser sur les possessions espagnoles dans le Pacifique, le second va jusqu'à proposer un plan d'attaque pour s'en rendre maître, illustrant la compétition entre les trois grandes puissances du temps, où « il ne pouvait y avoir qu'un gagnant » (p. 167).

Stephanie Pfennigwerth, avec « *New Creatures Made Known: Some Animal Histories of the Baudin Expedition* », s'intéresse aux émeus nains (espèce éteinte dès 1805) rapportés vivants en France et dont le dernier mourut en 1822 au Jardin des Plantes. Elle analyse également les descriptions animalières de Péron, pleines de moralisme et d'anthropomorphisme, mais ne l'empêchant nullement de consommer de ces animaux et de spéculer sur le profit à en tirer. Les animaux, soutient-elle aussi, jouèrent un rôle dans l'histoire de l'expédition et purent aviver les réactions britanniques contre ce qui pouvait ressembler à un essai de colonisation.

Dans « "Primitive race", "pure race", "brown race", "every race": Louis Freycinet's Understanding of Human Difference in Oceania », Nicole Starbuck cherche à déterminer l'attitude du navigateur à l'égard des insulaires du Pacifique :

« Overall, his inconsistent and imprecise use of the word demonstrates that he understood "race" as being applicable, in the fluid manner in which it had been used by eighteenth century navigators, to such categories as type of human, nation or, even more broadly, as civilised/uncivilised. Given the language he used, it appears that, while it was usually on the basis of physical appearance that he grouped people, Freycinet did not seek to order these "races" according to a hierarchy. » (p. 225)

Contrairement à Péron,

« Freycinet demonstrated no interest in establishing a "racial" hierarchy; in fact, he describes such a variety of characteristics within each group and such problems with measuring individuals' features and strength that, had he tried, any significant comparisons or assessments would have been rather difficult to make. » (p. 227)

« In his own observations, there is no sign that the captain subscribed to developing theories of innate character traits or undeveloped, even limited, intellect, that could be either assumed on the basis of race or identified by physical features. » (pp. 231-232)

« A similarly humanistic and empirical approach was taken to the subject of intellectual capacity. Freycinet's evaluations of intelligence were made in reference to what he had observed or otherwise learned of peoples' skills. » (p. 234)

« In fact, there is no pattern in the Voyage, as there would later be in d'Urville's report, of negative character traits being attributed to the people who least resembled Europeans in their physical features or, conversely, of positive character traits being attributed to people deemed relatively handsome. » (p. 235)

« In all, Freycinet's understanding of human difference was ambivalent and, correspondingly, his manner of dealing with it, cautious. » (p. 237)

« Voyagers' Enlightenment understandings of humanity were slow to change; as exemplified by Freycinet's reports from the Uranie voyage, these enduring understandings continued to give humanistic meanings to anthropological data at the same time that laboratory scientists were developing the science of race. » (p. 240)

En complément de cet article comme de ceux de S. Konishi et de J. Fornasiero et J. West-Sooby, on pourra se référer à la très précieuse « présentation » de Jean Copans et Jean Jamin ouvrant leur édition des *Mémoires de la Société des observateurs de l'Homme* (1994), pour mieux comprendre qu'ayant été formé par Baudin, Freycinet soit resté fidèle aux orientations de Gérando et des autres « Idéologues », posant par principe l'unité de l'espèce humaine.

La contribution fermant ce volume est peut-être celle qui impressionnera le plus les lecteurs français. Dans « *Imperial Eyes on the Pacific Prize: French Visions of a Perfect Penal Colony in the South Seas* », Jacqueline Dutton met au jour deux des ressorts ayant conduit à l'usage de la Nouvelle-Calédonie comme colonie pénitentiaire. Le premier, mêlé de vues relevant plus ou moins de l'utopie, consistait à vouloir déporter ou reléguer au loin celles et ceux que la justice avait déjà mis « au ban de la société ». J. Dutton rappelle que :

« Charles de Brosses was already extolling the virtues of the faraway continent as an ideal destination for deporting "demi-citoyens" in 1756 » (p. 249),

comme on avait déjà fait en Louisiane à l'époque de *Manon Lescaut*. Le deuxième visait à faire aussi bien sinon mieux que les Britanniques à Botany Bay et à Norfolk Island, utilisée comme « quartier de haute sécurité » pour les *convicts* les plus rétifs. Après le *Mémoire* précité de Péron (admirateur de Botany Bay, au contraire de Baudin), vinrent sous la Restauration les propositions de Forestier « de fonder un établissement de condamnés hommes et femmes au Port du Roi George dans la Nouvelle Hollande », affirmant en 1816 :

« Il faut encore chercher à quelque distance du Chef Lieu une île ou du moins une terre circonscrite et dont la garde soit facile, où l'on puisse transporter ceux des *convicts* qui mériteraient de subir un second degré de déportation. ».

Duperrey et Hyacinthe de Bougainville furent chargés de repérer des lieux propices sur les côtes australiennes, instructions qu'ils n'exécutèrent pas, à la différence de Dumont d'Urville et de Jules de Blosseville, signataire en 1826 d'un *Projet d'une colonie pénale sur la côte S.O. de la Nouvelle Hollande*. La Révolution de Juillet fit oublier tous ces plans. C'est seulement après la Révolution de 1848 et la prise du pouvoir par Louis-Napoléon Bonaparte que fut relancée l'idée de la déportation dans des colonies plus lointaines que l'Algérie ou le Sénégal, la Nouvelle-Calédonie paraissant en somme le lieu « idéal » :

« New Caledonia was a "grande terre" in the Pacific, with outlying islands like the Île des Pins. This geographical configuration mirrored precisely that of Australia and Norfolk Island, emphasising the potential for the

*two-tier rehabilitation process admired by Forestier, by which recidivists or anti-social convicts were transported from Australia to Norfolk Island.* » (pp. 271-272)

J. Dutton insiste sur le fond « utopique » de l'entreprise, prolongé par les malheureux essais de « phalanstère » saint-simonien du gouverneur Guillain, et plus significativement encore par les erreurs de pronostics sur l'extinction des autochtones inspirées de l'exemple des Aborigènes. Jusqu'où les colons français furent-ils tentés de faire subir aux

Kanak les atrocités longtemps tolérées en Australie, c'est une question que n'aborde pas l'auteur, mais que suggère évidemment sa belle étude.

#### RÉFÉRENCES CITÉES

COPANS Jean et Jean JAMIN (éds), 1994. *Aux origines de l'anthropologie française. Les mémoires de la Société des observateurs de l'Homme en l'an viii*, édition revue et corrigée, Paris, Jean-Michel Place.

Gilles BOUNOURE

## **Droit de réponse de Valentine Plisnier à Gilles Bounoure à propos d'un compte rendu d'ouvrage paru dans le JSO 138-139 (2014), pp. 261-265**

Madame Valentine Plisnier nous a demandé de publier sa réaction suite au compte-rendu réalisé par Gilles Bounoure concernant le catalogue de l'exposition *Surréalisme et Arts primitifs. Un air de famille* du centre d'art de la Fondation Pierre Arnaud.

« Monsieur,

La lecture attentive de votre compte-rendu du catalogue de l'exposition *Surréalisme et Arts primitifs – Un air de famille* qui se tint en 2014 à la Fondation Pierre Arnaud m'invite à vous écrire.

En effet, ayant eu l'honneur de partager le commissariat de cette exposition avec mon collègue et directeur scientifique du centre d'art, Christophe Flubacher – plus spécifiquement concernant le département photographique –, j'aimerais revenir sur quelques aspects historiques produits dans vos commentaires.

Par le biais de son catalogue, vous parlez d'une exposition qu'apparemment vous n'avez pas vue. Vous y auriez appris que les manifestations de la Fondation Pierre Arnaud ne sont pas seulement estivales mais aussi hivernales comme le fut l'exposition sur le Divisionnisme (inaugurée en décembre 2013) que pourtant vous citez.

Vos propos se limitent donc au catalogue. Vous y confondez photographie, peinture et photomontage : Vaea Sylvain et Coco Fronsac

ne sont pas des « collagistes » mais des peintres ainsi que l'attestent les légendes de leurs œuvres dans le catalogue ; Hannah Höch n'était pas davantage « photographe » mais peintre et collagiste. De plus, son parcours ne se limite pas à Dada, mouvement auquel, effectivement elle faisait partie, avant que son œuvre ne prenne de nouvelles directions, notamment vers le Surréalisme auquel le catalogue, de façon circonstanciée et novatrice, fait référence.

Concernant vos commentaires sur Man Ray, permettez que je vous éclaire : « Ady » ne figure pas dans la photographie avec la sculpture commémorative bamileke d'une mère de jumeaux (*anyi*) bangwa et ne fut qu'exceptionnellement dans *La mode au Congo*, un de ses modèles liés aux arts extra-européens. Dans ses réalisations sur l'art africain, et plus rarement océanien et asiatique figurent, entre autres, Simone Kahn, Juliette, Kiki de Montparnasse et le modèle anonyme que vous confondez avec Adrienne Fidelin.

Enfin, vous associez dans votre conclusion le catalogue à – je vous cite – « un florilège d'erreurs à éviter ». Avez-vous si peu d'estime pour vos lecteurs que vous les induisiez vous-même autant en erreurs et confusions ?

Cordialement,  
Valentine Plisnier »